

# TEMOIGNAGES

## D'ENFANTS DEPLACES INTERNES INCRITS DANS UN ESPACE AMI DES ENFANTS / ECHO PPP

du Nord et de  
l'Est) en...  
vulnérables affectées par

**les crises humanitaires, dans les domaines de l'éducation, la protection, la santé mentale et l'appui psychosocial. Grâce à ce projet, d'une durée de 3 ans (2020-2023), l'espoir de plusieurs enfants dont l'avenir s'était assombri commence à renaitre de nouveau.**

« Allo, allo ! On écoute ! Quand on écoute, on se tait ! » C'est dans cette ambiance que nous accueillons la maîtresse des lieux, A.T., animatrice dans un Espace Amis des Enfants (EAE) mis en place par le projet ECHO PPP de Save the Children, dans un site aménagé pour la circonstance, à la sortie Sud de Dori, chef-lieu de la région du Sahel du Burkina Faso. Et bientôt, le tumulte de la trentaine d'enfants que compte son espace laisse place au silence et à l'attention. La séance d'animation peut donc commencer : il est 8h30 min précises.

Ce site date de 2020, comme tous les 54 autres, mis en place dans la région du Sahel (20 à Dori et 35 à Gorom-Gorom). Au total, plus de 2 200 enfants sont inscrits dans ces centres d'éveil et d'animation, dont l'objectif est d'aider les enfants touchés par les crises, notamment les conflits, à surmonter leurs difficultés et leurs peines à travers des méthodes ludiques, telles que les jeux de société, la danse, la musique, etc.



**A.T., en pleine séance d'animation avec les enfants de son espace**

« Nous avons pas mal de méthodes d'animation que les enfants apprécient vraiment, telles que les jeux de waré (jeu traditionnel local), le football, la danse, etc. », nous renseigne l'animatrice, une expérimentée, qui a plus d'un tour dans son sac quand il s'agit de susciter l'intérêt des enfants.

**« Les enfants que nous rencontrons ont parfois terriblement souffert. Pour ces cas-là, il faut une attention particulière »**



Le centre de A.T. compte des enfants déplacés qui ont le plus souvent vécu l'enfer dans leurs villages d'origine : traumatismes, stress ou état de détresse liés à la guerre des armes, décès des parents dû aux conflits armés, déscolarisation, dégradation des conditions de vie, etc. Selon l'animatrice, il faut traiter chaque enfant avec la plus grande

attention. « Les enfants que nous rencontrons ont parfois terriblement souffert. Il y a deux sœurs ici qui ont vu leur père être assassiné sous leurs yeux. Elles sont, la plupart du temps, tristes et absentes lors des séances d'animations. Pour ces cas-là, il faut une attention particulière. On essaie de les flatter, de les faire rire par tous les moyens avec des techniques simples et diversifiées, même si c'est difficile... Et on y parvient parfois... », témoigne l'animatrice.

**« Je suis content de venir ici car j'ai de nouveaux amis avec qui je joue au football »**

Safoura et Abdoulaye, 12 ans, venus de Arbinda et Goudebou avec leurs familles, sont inscrits au centre d'éveil, dans ce milieu sûr qui offre aux enfants des activités ludiques libres ou organisées, des activités de loisir et d'apprentissage. Pour ces derniers qui ont échappé au pire, cet espace est un moyen d'évasion : le temps de quelques heures, ils oublient la réalité, une réalité parfois sombre. « Je suis content de venir ici car j'ai de nouveaux amis avec qui je joue au football », nous explique Abdoulaye.

Mariama, parent de deux enfants inscrits, est originaire de Arbinda. Elle réalise les bienfaits du centre sur ces derniers. « Ce centre leur permet de s'évader et d'oublier un



*tant soit peu l'absence de leur père, dont nous n'avons plus de nouvelles depuis des mois », fait-elle savoir.*

Au total, environ 1000 enfants inscrits dans les différents EAE de la région du Sahel ont pu retourner à l'école, grâce à l'appui de ECHO PPP ; une victoire d'étape pour le projet, qui considère ces centres d'éveil comme des passages temporaires, ayant pour but de faciliter le retour dans les écoles classiques des enfants qui ont vu s'interrompre leur scolarité par la crise.

**\*Les noms des sujets ont été cachés pour protéger leur identité**

**Témoignages recueillis le 26 novembre 2021 à Dori-BF**